

La pointe sèche en couleur de David Milne

Une pointe sèche est imprimée à partir de plaques métalliques sur lesquelles des lignes ont été griffées par une aiguille. L'aiguille fait une incision très légère, mais soulève une barbe de métal à mesure qu'elle se déplace; une ligne de pointe sèche pourrait donc être comparée à un fossé très étroit longé par de la brousse haute. Ce n'est pas le fossé, mais la brousse qui compte. Lorsqu'on met de l'encre sur les plaques et que le surplus est essuyé au chiffon ou à la main, la couleur s'accumule le long de la barbe tout comme de la neige s'accumule le long d'une clôture, laissant ainsi une surface plate et polie sans encre. Lorsqu'on imprime l'encre des plaques sur du papier, l'un après l'autre, on obtient une pointe sèche en couleur, ayant la ligne et le teint typiques de la pointe sèche, les deux en couleur. Peu importe à quel point la surface non marquée de la plaque semble ne pas contenir d'encre, il y a toujours un léger film de couleur, assez pour l'impression.

David B. Milne ¹

Le cuivre et l'acier doux sont deux métaux qui conviennent le plus à la production en pointe sèche. Un aspect notable de cette méthode de création d'images est qu'elle ne servira qu'à produire un nombre limité de gravures uniformes (de 15 à 30) avant que la pression de la presse aplatisse la barbe en métal jusqu'au point où elle ne pourra plus contenir l'encre de manière adéquate pour l'impression. Il est possible d'avoir des tirages plus longs en aciérant la plaque. Toutefois, la gravure de M. Milne intitulée *The Painting Place* [Un coin pour peindre] (1930-1931), incluse dans cette exposition, que l'artiste a faite comme projet mandaté pour le périodique *The Colophon: A Book Collector's Quarterly*, exigeait non seulement des plaques aciérées, mais également la production de nombreuses plaques afin d'achever son tirage de plus de 3000 épreuves. L'artiste aurait normalement produit des images en pointe sèche ayant de multiples couleurs, mais pour cette œuvre, le nombre de couleurs était limité à deux.

Le désir de David Milne d'explorer d'autres techniques pour appuyer sa peinture a contribué à créer de nouvelles considérations dans son approche artistique. Dans un article paru en 1947 dans le magazine *Canadian Art* sur sa production d'images au moyen de la pointe sèche, l'artiste a indiqué ne pas se rappeler :

...ce qui m'a donné l'idée de jouer avec les pointes sèches en couleur. Je n'en avais jamais vu ni entendu parler... Tout ce que je sais, c'est que j'avais élaboré un plan un an ou deux avant de tenter le coup. Puis, un jour d'hiver, quand la peinture me posait des difficultés, j'ai essayé mon processus...

...ce que j'avais en tête, c'était l'exploration. Chaque processus de gravure ou de peinture présente ses propres possibilités. Comme la couleur était une nouvelle composante de ce processus, j'ai eu l'impression de m'aventurer en terrain inconnu...

M. Milne ajoute que la pointe sèche offrait la chance d'être un « pionnier sur les sentiers » en précisant une orientation quant à la manière de travailler avec cette technique. À partir de sa production initiale, l'artiste a déterminé qu'un processus à plaques multiples conviendrait le mieux à ses besoins. En faisant des essais, il a pu trouver sa sélection idéale de papier d'impression, découvrir l'utilisation des couleurs de peinture à l'huile Winsor & Newton à la place de l'encre d'impression et déterminer le meilleur niveau d'humidité pour son papier afin de produire les meilleures impressions. Bon nombre de ses pointes sèches étaient produites à divers stades à mesure que l'artiste cherchait à réaliser la solution la plus convenable pour atteindre des résultats satisfaisants en ce qui a trait à l'image créée.

Au stade final, les gravures peuvent également comprendre deux chiffres écrits à la main qui sont visibles en dessous de l'image. Le premier chiffre indique la séquence au sein du tirage et le deuxième chiffre indique la taille du tirage. M. Milne a indiqué avoir fait de nombreux essais. Il préférait produire des gravures à des stades variés sans épreuves uniformes. À l'exception de sa gravure mandatée pour *The Colophon*, qui a exigé un tirage volumineux, ses gravures numérotées étaient limitées à quelques épreuves seulement.

¹ David B. Milne, *Canadian Art*, vol. IV, no. 4 [été 1947], p. 144-147